

SCOLARITE OBLIGATOIRE -ITINERAIRE Bis-

Nos pères (et grands-pères) avaient connu la scolarité obligatoire jusqu'à douze ans. Puis vint celle obligatoire jusqu'à quatorze ans (chacune avec Certificat d'Etudes Primaires à la clé). Nous en étions à celle qui durait jusqu'à seize ans et passait par le collège ou le lycée professionnel.

Combien de malheureux a-t-elle fait ? En a-t-on rencontré, ces dernières années, de ces jeunes qui ne voulaient qu'une chose, quitter le système scolaire qui ne leur convenait pas pour entrer en apprentissage !

Par hasard, ou de propos délibéré, il y eu ainsi une année, dans l'établissement, une classe presque entièrement constituée de jeunes réfractaires à l'enseignement, ne rêvant, précisément, que d'apprentissage. Des jeunes que l'une des collègues avait surnommés : les "malgré-nous" de l'enseignement.

Ils souffraient en classe, les professeurs qui en avaient la charge également. Ceux-là étaient les adultes auxquels ces jeunes faisaient "payer" leur situation forcée d'élèves.

Il fallut donc trouver une stratégie de contournement pour survivre (le terme n'est pas trop fort) à l'année scolaire qui commençait et y insérer, peut-être, tout de même, du positif.

Quelques membres de l'équipe pédagogique décidèrent de s'octroyer un peu de liberté, de faire preuve d'imagination tout en respectant le sacro-saint programme. Ainsi, une petite poignée d'entre-eux concocta un "itinéraire bis".

Le professeur de technologie prépara un projet qui, par certains côtés, ressemblait à du bricolage et pouvait plaire à ce public rétif tout en intéressant le reste de la classe. Il mit au point l'élaboration et la réalisation d'une lampe de bureau qui s'allumait et s'éteignait en tapant deux fois dans les mains.

Le collègue de mathématiques s'associa autant qu'il le put à cette idée suivi par le professeur d'arts plastiques.

Mais que pouvait proposer la collègue de français ? L'emploi du temps de la classe lui fournit une astuce.

Le dernier cours de la semaine (le vendredi de 16 à 17 heures !) n'étant guère propice à l'acquisition ou à la réactivation de notions de matière générale, (les élèves avaient déjà la tête ailleurs), elle proposa des séances de lecture à voix haute. Elle les informa que ces lectures seraient sans autre obligation que de les suivre. Elle avait choisi un ouvrage de Daudet : « Le petit chose » dont on trouvait en librairie une édition à un ou deux francs (c'était encore en franc à l'époque). Il était donc accessible à tous.

Il y eu bien quelques remarques allant de : « Oui, et après il y aura une interrogation écrite ! » Elle répondit que non, rien de tel.

« Et si on s'endort ? » (certains venaient d'assez loin, en train, et se levaient à cinq

heures du matin). Elle leur répondit qu'ils n'auraient qu'à lire, chez eux, ce qu'ils avaient manqué ou le demander aux copains ; bien qu'en 3ème (technologique), ils n'étaient pas tous à l'aise avec la chose écrite !

Un élève l'attendit à la sortie du cours et lui demanda s'il pouvait payer le livre en dix fois (dix à vingt centimes par semaine), il ne demandait qu'un arrangement, qu'elle lui accorda bien volontiers. Tous n'ayant pas accès à une librairie, c'était elle qui procurait les livres (action encore possible à l'époque).

Ces quelques aménagements rendirent -globalement- l'année vivable.

Concernant le cours de français du vendredi, il se produisit un fait remarquable.

Au début, c'était l'enseignante qui lisait ; vint un moment où un élève demanda s'ils ne pouvaient pas, eux-aussi, lire ! Cette demande inespérée, la réjouit au-delà de toute expression. Elle y répondit favorablement, c'était SA récompense ! Seuls liraient ceux qui le souhaitaient... Rien d'imposé ! Ils furent quelques uns à se proposer.

Il y eu bien, au cours de l'année, l'une ou l'autre friction dans les différentes matières, mais rien de dramatique.

Un élève, un peu "brut de décoffrage" qui, depuis septembre, ne posait pas de problème majeur, se mit soudain à changer. Il ne rendait plus ses travaux, ne faisait plus ses devoirs, sans parler des leçons qu'il n'apprenait pas davantage.

Lors du conseil de classe qui précédait le congé de Pâques, l'enseignante d'anglais lui demanda pourquoi il n'apprenait pas ses verbes irréguliers et ne faisait pas le travail demandé.

Il la regarda comme si elle venait d'une autre planète, ne comprenant pas qu'elle puisse poser une question aussi incongrue. Devant toute l'équipe pédagogique, sa réponse fusa : « Mais enfin, l'ouverture de la pêche a eu lieu il y a quelques semaines ! » Selon lui, il y avait tellement mieux à faire que de s'occuper de travaux scolaires !

Réponse inattendue qui, on s'en doute, surprit tout le monde !